



HAL
open science

Le quartier industriel de Timgad : un état de la question

Touatia Amraoui

► **To cite this version:**

Touatia Amraoui. Le quartier industriel de Timgad : un état de la question. Fontaine Souen; Satre Stéphanie; Tekki Amel. La ville au quotidien. Regards croisés sur l'habitat et l'artisanat antiques (Afrique du Nord, Gaule, Italie), Publications de l'Université de Provence, pp.223-232, 2011. hal-01622743

HAL Id: hal-01622743

<https://hal.science/hal-01622743>

Submitted on 17 Dec 2020

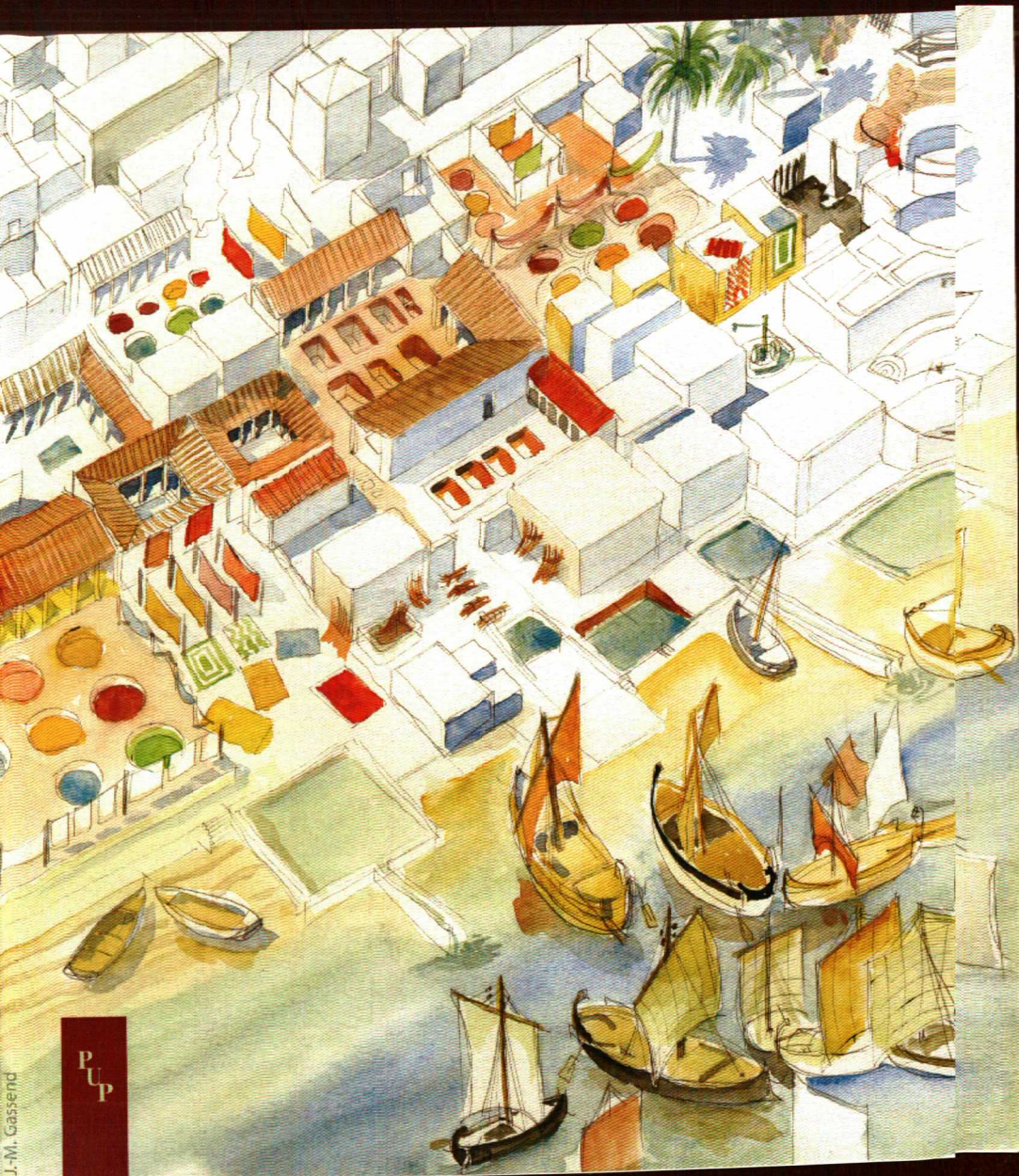
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La ville au quotidien

Regards croisés sur l'habitat et l'artisanat antiques
Afrique du Nord, Gaule et Italie

Souen FONTAINE, Stéphanie SATRE et Amel TEKKI, eds



PUP

Le « quartier industriel » de Timgad : un état de la question

Touatia AMRAOU

En 1906, est découvert un quartier périphérique au sud-ouest de la cité primitive de Timgad, cité romaine de Numidie (est de l'Algérie). Depuis plus d'un siècle, ce dernier était considéré dans les diverses publications, comme un « quartier industriel » comptant principalement une fonderie de métaux et une « fabrique de céramique ». Or, une analyse précise des rapports de fouilles et une observation des vestiges sur le terrain, conduisent à donner une lecture différente de ce secteur. En effet, il est impossible d'affirmer l'existence d'une « fabrique de céramique » et seule l'activité de métallurgie est avérée mais elle demeure très minoritaire. Le reste des pièces du quartier relève plutôt de l'habitat et du commerce. Le quartier périphérique sud-ouest de Timgad offre une lecture bien plus nuancée et complexe, l'appellation de « quartier industriel » est en réalité la moins appropriée.

Mots clés : Algérie, Numidie, Timgad (*Thamugadi*), II^e-V^e siècles, analyse historiographique, quartier périphérique, atelier de métallurgie, lieux de commerce

In 1906, an outlying area in the southwest part of the roman city of Timgad in Numidia (east of Algeria) was discovered. This quarter has been considered as an "industrial quarter" for a century in diverse publications, expecting principally a foundry of metals and a "ceramic factory". However, a precise analysis of the excavation reports and an observation of the ruins as they are preserved today, lead us to a different vision of this area. Indeed, the idea of the presence of a ceramic factory is wrong and only the foundry of metals proves true but it is very marginal. The rest of the area expects shops and houses. The southwest outlying area of Timgad offers a much complicated reading and the name "industrial area" is in reality very inadapted.

Keywords: Algeria, Numidia, Timgad (Thamugadi), IInd-vth centuries, analysis of the historiography, outlying area, foundry of metals, shops

La cité antique de *Thamugadi*, actuelle Timgad, se situe au nord de la chaîne des Aurès, dans l'est de l'Algérie. Les vestiges occupent plus de soixante hectares et s'élevèrent sur un plateau allongé marqué par une légère pente du sud vers le nord.

Tout comme de nombreux sites antiques d'Afrique du Nord en matière d'archéologie, Timgad fait l'objet d'une insuffisance de publications qui sont souvent anciennes¹. Par conséquent, les installations artisanales de Timgad sont méconnues.

1 La seule monographie publiée de Timgad date de 1905 (Cagnat *et al.* 1905). Les cinquante années de fouilles qui suivent ne font pas l'objet d'une telle synthèse, puisque les publications suivantes telles que Courtois 1951 sont des guides du site au contenu général visant d'abord un public large. Les rapports de fouilles quasi annuels nous apportent plus de renseignements. Outre les rapports publiés

L'artisanat n'ayant jamais suscité un véritable intérêt chez les fouilleurs, on déplore la pauvreté des données publiées en ce qui concerne les installations artisanales découvertes sur le site. Cependant, il faut tout de même souligner que bien qu'elles n'intéressent que peu les fouilleurs, ces installations, quand elles sont identifiées², sont généralement citées dans les rapports de fouilles. C'est grâce à ces travaux que l'on apprend l'identification d'un « quartier industriel » en périphérie de la ville par Albert Ballu. En 1906, l'architecte en chef des Monuments Historiques rapporte la découverte d'un « quartier industriel » qu'il considère comme tout à fait original et sans précédent pour le site de Timgad³.

Les travaux d'A. Ballu sont l'unique source à notre disposition pour étudier ce quartier. À partir de l'étude de ces publications et de l'observation des vestiges tels qu'ils sont visibles de nos jours, nous proposons d'analyser ce secteur de la ville. Ce travail historiographique a pour but de faire un état des connaissances sur ce quartier dit « industriel », d'étudier et de vérifier les raisons pour lesquelles il fut considéré comme tel dès l'année de sa découverte.

Dans son rapport de 1907⁴, Albert Ballu rapporte la découverte de ce qu'il nomme le « quartier industriel ». Ce dernier n'a fait l'objet d'aucune étude supplémentaire, néanmoins ce qualificatif a été repris systématiquement dans diverses publications postérieures, par Christian Courtois ou Jean Lassus⁵, mais aussi par des historiens de l'économie romaine comme Michael I. Rostovtzeff⁶.

Le quartier se situe au sud-ouest de la cité primitive (fig. 1), il est traversé par la voie dite du Capitole. A. Ballu en publie un plan, réalisé en 1910 (fig. 2), dans son guide de Timgad de 1911⁷. Il réunit au sein de ce même ensemble un quartier en forme de triangle bordé à l'ouest par la voie du Capitole ; et à l'ouest de cette même voie, une maison et ses annexes et deux groupes distincts de pièces que nous nommerons A et B. L'aspect non homogène de cet ensemble de structures est assez surprenant puisqu'il ne forme pas un groupe uni mais un amalgame de pièces séparées par diverses voies. L'exemple le plus significatif est celui du groupe B qui est placé à l'extrême nord-ouest du quartier. En effet, comme on peut le voir sur le plan de 1910 (fig. 2, B), il est séparé du groupe A, non seulement par deux impasses, mais aussi par deux ensembles de pièces dont la partie la plus à l'ouest correspondrait peut-être à une habitation qui n'a pas été à l'époque complètement fouillée⁸.

au BCTH, des rapports ont été publiés également au Journal Officiel et ceux des années 1895 à 1915 ont été réunis et publiés à nouveau par Agnès Gros Lambert en 1997 (Gros Lambert 1997).

2 Il faut souligner, en effet, qu'à cette époque, la typologie des installations artisanales est mal connue et qu'un grand nombre d'entre elles à Timgad n'est pas mentionné car non identifié.

3 Il écrit en effet : « Jusqu'ici, la vie religieuse, politique, hygiénique, commerçante, publique et privée des Romains s'était amplement manifestée à Timgad par la découverte des temples, du forum, des édifices judiciaires, des établissements de thermes, des marchés, des nombreuses boutiques étalées le long des grandes voies, des maisons dont la variété de dispositions ne cesse de nous surprendre chaque jour. Une lacune existait, c'était celle de la vie industrielle qui nous fut révélée en 1906 avec un luxe d'ensembles et de détails fort intéressants » (Ballu 1911, p. 21).

4 Ballu 1907, p. 270-272.

5 Courtois 1951 et Lassus 1969. Ce dernier écrit : le quartier en triangle « était occupé par des artisans et des ateliers : on y a trouvé une fonderie dans l'angle sud, et une fabrique de céramique » (p. 74).

6 Rostovtzeff 1988, p. 270-271.

7 Ballu 1911, p. 22

8 Ballu 1907, p. 272.

L'auteur rapporte la découverte d'un atelier de fondeur de bronze⁹ d'une part, et d'une fabrique de céramique d'autre part. Le premier est situé dans la partie sud-est du quartier en triangle (fig. 2, F.). A. Ballu explique aussi que pour le reste du triangle il s'agit surtout de boutiques et de pièces dont l'utilisation demeure incertaine¹⁰. L'atelier de céramique est localisé dans les annexes de la maison au sud-ouest du quartier en triangle (fig. 2, C.). Enfin, les deux groupes de pièces à l'ouest de la voie du Capitole et au nord de la maison correspondraient à des boutiques.

Une lecture critique de la documentation publiée et une confrontation aux données de terrain permettent de mettre en doute l'identification d'un quartier à vocation artisanale.

Le quartier en triangle

D'une superficie de 2000 m² et composé de soixante-dix pièces, il s'élève sur un espace limité à l'est par le prolongement *extra muros* de la voie du *cardo* méridional, et à l'ouest par le tracé de la voie dite du Capitole qui se croisent au niveau de la pointe méridionale du triangle. Il se situe en périphérie de la ville, au sud-ouest et se développe donc hors du cadre primitif de la cité trajanienne. Cette localisation nous permet d'affirmer que le quartier n'apparaît que bien après la fondation de la cité, au moins à partir de la fin du II^e s. de n.è. lorsque se développe¹¹ à l'ouest de la cité un nouveau centre économique et religieux (fig. 1).

L'atelier de fondeur de bronze

Le plan de 1910 (fig. 2) nous présente un atelier de trois pièces occupant une superficie totale d'environ 60 m². À partir des vestiges, nous avons pu établir un plan du quartier triangulaire et de l'atelier en question (fig. 3). Il est nécessaire de décrire ce secteur et les diverses découvertes qui ont été faites en son sein pour déterminer si l'interprétation de ces locaux en tant qu'atelier de fondeur est justifiée.

Les installations artisanales

Dans le rapport de fouilles, il est indiqué que les installations artisanales découvertes sont des « fours encore chargés de combustible » et un « bassin de refroidissement pour y plonger le métal ». Les fours ne sont pas représentés sur le plan d'A. Ballu et le rapport n'indique pas non plus le nombre de fours mis au jour. Sur le terrain, les fours mentionnés ne sont pas visibles car ils ont sans doute été remblayés après leur découverte. La structure considérée comme un « bassin » est en saillie sur la rue et figure sur le plan de 1910. Elle demeure apparente sur place (fig. 3) et mesure en plan environ 2 m sur 1,15 m mais sa profondeur exacte n'est pas mesurable¹². Elle se présente sous la forme d'un grand trou rectangulaire limité latéralement par des parois en moellons et en gros blocs de pierre. Comme on peut le voir sur les plans, on y accédait à partir d'une porte dont le seuil est encore bien conservé. Très différent d'un « bassin », cet élément s'apparente plus à une pièce qui communique avec la

9 Ballu 1907, p. 268-269.

10 Ballu 1907, p. 268.

11 Lassus 1966, p. 1221-1222, c'est vers la fin du II^e s. de n.è. que la cité connaît un rayonnement économique important, le rempart est démantelé et l'urbanisme se développe *extra muros*, à l'ouest, le Capitole et des marchés sont construits.

12 En effet, le fond de cette structure n'est pas accessible car il est en mauvais état.

pièce 1, dont le sol aurait disparu et dont ne sont conservées que les fondations des murs qui la délimitent. Par ailleurs, dans un atelier de fondeur de bronze, il n'est pas courant de découvrir un « bassin » de cette ampleur, puisque le bronze n'ayant pas un point de fusion élevé, il ne nécessite donc pas un tel aménagement. Les ateliers de bronzier tel que celui de la parcelle 4 du quartier ouest de Bliesbruck¹³ par exemple, ne compte pas ce type d'installation.

On accédait à cet ensemble de pièces depuis le *cardo extra muros*, en pénétrant dans la pièce 1, qui d'après le plan de 1910 ne possédait qu'une seule ouverture, alors que sur le terrain elle conserve deux portes sur la rue. Dans la mesure où A. Ballu ne localise les fours ni sur son plan, ni dans son rapport, il nous est impossible de comprendre le fonctionnement de cet ensemble.

Le mobilier archéologique

Le mobilier archéologique découvert dans ce secteur nous permet cependant de justifier l'interprétation d'A. Ballu. En effet, bien que nous ne sachions pas exactement dans quelles pièces les différents éléments furent découverts, ils relèvent sans aucun doute d'une activité métallurgique. Dans l'inventaire du mobilier¹⁴, A. Ballu nous apprend que de nombreux « lots d'objets en bronze et en cuivre amalgamés par le feu »¹⁵ ont été mis au jour. Ils offrent un total de soixante-dix kilogrammes de métaux pour ce seul secteur. Il est clair qu'une telle quantité de métaux dans un espace aussi peu étendu met en évidence une activité en lien avec l'exploitation du métal. De plus, des instruments liés au travail du métal sont aussi inventoriés tels que des creusets en terre cuite qui devaient servir à la fonte. Bien que les informations du fouilleur restent vagues, il utilise les termes de « morceaux » et de « fragments d'objets » divers en bronze. Nous pouvons ainsi supposer qu'une grande partie de ces objets métalliques ne provenait pas d'objets complets, et que l'artisan récupérait probablement du mobilier usé ou non qu'il recyclait. Enfin, d'après Pascal Quérel et Marie-Laure Le Brazidec¹⁶, pour un atelier de travail du bronze, « l'identification de l'activité repose [...] sur des paramètres simples comme la présence de creusets, [...] ou même de produits de récupération ». À partir de ces données, nous pouvons conclure que l'interprétation d'A. Ballu semble exacte et que la pointe méridionale du quartier en triangle compterait bien un atelier de fondeur de bronze.

Le reste du quartier en triangle

À première vue, le quartier en triangle offre la vision d'un enchevêtrement de pièces de différentes formes et superficies dont la compréhension est difficile. Le plan et le rapport d'Albert Ballu ne nous permettent que difficilement de comprendre le fonctionnement interne et la circulation dans ces espaces.

La confrontation du plan d'A. Ballu et des vestiges nous permet de relever des différences, notamment pour les portes. Devons-nous y voir là des omissions de la part de l'auteur ou le résultat d'une restauration massive ? Ce travail de terrain nous a permis de réaliser un nouveau plan qui reproduit les agencements tels qu'ils apparaissent aujourd'hui (fig. 3 et 4).

13 Petit et al. 2005, p. 126.

14 Ballu 1907, p. 278 et ss.

15 Il s'avère que ce secteur de la cité a été en partie détruit par le feu, les vestiges conservent une couleur rougeâtre particulière, comme le souligne par ailleurs A. Ballu dans son rapport (Ballu 1907, p. 269-270).

16 Quérel, Le Brazidec 1999, p. 151.

C'est à partir des vestiges que nous remarquons que la plupart des pièces forment des groupes distincts que l'on identifie par des circuits de communications, à partir des portes mais aussi du niveau du sol qui est influencé par la pente du plateau que nous avons mentionné (fig. 4). Ces espaces distincts sont identifiés par des couleurs différentes.

Les groupes de pièces ouverts sur la rue

Tout comme le souligne A. Ballu¹⁷, il est difficile de préciser avec certitude leur utilisation, car en dehors de la présence d'un bassin et d'un puits dans la partie nord du groupe en rouge, nous n'avons pas de structures particulières pour les autres ensembles colorés. On peut tout de même remarquer que les groupes jaune, vert, bleu et rouge (fig. 4) sont largement ouverts sur la rue et que par conséquent un certain nombre de pièces devaient avoir une activité liée avec l'extérieur, sans qu'on puisse néanmoins en déterminer la fonction. Par ailleurs, les pièces centrales bénéficiaient à la fois de lumière et d'aération à partir de deux cours intérieures auxquelles on accédait depuis le *cardo extra muros* et la voie septentrionale, notamment à travers des allées, mais aussi à partir des pièces qui les entourent.

Le secteur central : un habitat ?

Le groupe distingué en marron (fig. 4) diffère des autres ensembles. Sa position est très centrale et les vestiges témoignent de la présence d'un seul accès depuis la voie du Capitole. Au centre, le péristyle présent sur le plan de 1910 est encore bien visible, or, il n'en est fait aucune mention dans son rapport. Sur place demeurent encore les bases des colonnes du péristyle et deux chapiteaux corinthiens. Il est évident que par la présence d'un péristyle et l'aspect clos des pièces qui le composent, le groupe marron serait plutôt destiné à l'habitat.

Les boutiques

Les espaces en gris (fig. 4) qui portent des lettres présentent un nouveau type de pièces. En effet, ces dernières se distinguent par le fait qu'elles sont largement ouvertes sur la rue et complètement indépendantes de communications avec le reste du quartier. Il semble qu'elles aient eu une fonction commerciale, puisque la plupart correspondent au schéma de boutiques suivies d'une ou deux arrière-boutiques, comme nous pouvons par exemple le constater avec a-b, c-d, ou i-j-k. Le groupe des quatre pièces r-s-t-u est un ensemble plus homogène accessible depuis la rue par les pièces r et s, mais possédant deux pièces en arrière (t et u) dont on ne peut cependant préciser la fonction.

Une activité artisanale non identifiée ?

Nous avons mentionné le fait que le groupe en rouge au nord-est du quartier comptait un bassin et un puits. Le fond du bassin n'est pas visible sur le terrain, mais le plan de 1910 nous permet clairement de noter la présence d'une cuve. Sur le terrain on observe aussi quelques petites cuves en pierre dans la même pièce qui sont en très mauvais état et qui ne sont pas représentées sur le plan d'A. Ballu. Ces quelques installations sont peut-être à mettre en relation avec une activité artisanale qui demeure indéterminée.

17 Ballu 1907, p. 268.

Conclusion

Le quartier en triangle offre la vision d'un secteur fragmenté en différentes parties complexes. Malgré cette proximité, chaque partie offre un aspect différent et sans doute faisait-elle l'objet d'une utilisation différente. Les usages sont variés : commerce, habitat, artisanat. Il faut souligner le peu d'intérêt qu'A. Ballu accorde au reste du quartier en triangle, et surtout à la partie centrale munie d'un péristyle. Son attention se porte surtout sur l'atelier de bronze dont l'interprétation semble être correcte. Avec cet atelier il apparaît également que la place de l'artisanat est très minoritaire au sein du quartier en triangle : trois pièces sur soixante-dix, 60 m² sur 2 000 m².

La « fabrique de céramique » ou la maison sud-ouest

Le deuxième secteur placé par A. Ballu dans le « quartier industriel » est une maison située au sud-ouest du quartier triangulaire qui compterait « une fabrique de céramique » au sein de ses annexes au nord. Il définit ces locaux ainsi : « Nous sommes ici en présence d'une usine de céramique ; les ateliers, largement aménagés, sont desservis par l'impasse nord ; au sud c'est l'habitation du patron, du chef d'industrie, du maître céramiste »¹⁸. Il faut noter que les termes utilisés offrent une vision péjorative de l'artisanat : l'atelier est ainsi sous la coupe d'un seul maître, propriétaire des lieux et de l'activité artisanale. Il définit l'atelier comme une « usine », terme qui évoque à la fois des locaux de grande taille, un personnel nombreux et une forte production. Or, il convient de déterminer si cette vision correspond à celle que nous offrent les vestiges et le mobilier mis au jour.

Les annexes au nord de la maison

La partie au nord de la maison (fig. 2 et 5) qui correspond à ses annexes est desservie par les deux rues qui l'encadrent ; à l'est la voie du Capitole et au nord une impasse qui aboutit au pan d'une colline qui délimite tout le côté occidental de la maison.

Les boutiques

Sur la voie du Capitole (fig. 5) nous distinguons deux boutiques (1 et 3) munies chacune d'une arrière-boutique (2 et 4). Une sorte d'allée dallée sépare la partie nord des annexes de la maison au sud ; elle conduit au secteur ouest. Une troisième boutique et son arrière-boutique (4 et 5) se situe juste au sud de cette allée.

La « fabrique de céramique » ou les annexes nord-ouest

L'allée dallée vers l'ouest conduit à « la fabrique de céramique ». Elle dessert au nord une pièce mesurant environ 7 mètres sur 7, que nous appelons la pièce à pilier central. Pour cette première pièce, ni les rapports, ni les vestiges ne témoignent d'installation ou de mobilier archéologique en lien avec l'activité de potiers. L'allée aboutit à un couloir relié à l'impasse nord. Celui-ci communique à l'ouest avec une pièce marquée par la présence de trois rangées de piliers. Pour cette seconde pièce il faut noter que le plan de 1910 ne représente que deux rangées de piliers, alors qu'il est fait mention de trois dans le rapport. Cette pièce a une superficie totale de 95 m² et la présence d'autant de piliers avait pour but de soutenir la charpente de ce grand espace. La pièce en question est également desservie au nord par l'impasse nord à travers une grande

porte dont le seuil conservé mesure 3 mètres de long. Elle est identifiée comme un atelier de production de lampes à huile suite à la découverte de deux éléments. D'une part, la mise au jour de « soixante-quinze lampes, toutes de l'époque chrétienne, et dont les huit dixièmes n'avaient pas encore servi »¹⁹. D'autre part, la localisation d'une « terre argileuse granulée, lavée et préparée pour confectionner des ouvrages en poterie » contre le mur occidental dans cette même pièce à trois rangées de piliers. Or, il est difficile de conclure si promptement à l'existence d'un atelier de potiers par la seule présence d'une soixantaine de lampes neuves et de traces d'argile. De plus, cette « argile » est « granulée » et par conséquent inadaptée à la fabrication de lampes. On notera l'absence totale de toute autre construction ou de tout autre mobilier étayant la thèse de l'existence d'une « fabrique de céramique » ; tel qu'un four, ou des outils (moules, polissoirs...). Il convient de mettre sérieusement en doute l'interprétation d'A. Ballu puisque ni le mobilier archéologique découvert, ni les vestiges ne viennent étayer la présence d'une « fabrique de céramique ».

Si l'on ne peut définir le rôle exact de la pièce à plusieurs piliers, on peut tout de même remarquer qu'elle possède une grande ouverture sur l'impasse nord, ce qui sous-entend une activité liée avec l'extérieur. La pièce à trois rangées de piliers était peut-être le lieu de dépôt de marchandises qui étaient ensuite vendues dans les boutiques de la maison présentes sur la voie du Capitole, ou déplacées ailleurs.

La maison

Il convient de décrire la maison à laquelle sont rattachées les annexes que nous venons d'étudier. Elle occupe à elle seule une superficie d'environ 500 m², et possède en son centre un grand péristyle dallé, ainsi qu'une grande pièce dallée accessible à partir de celui-ci. À l'ouest, la maison compte des bains privés réunis dans trois pièces A, B et C (fig. 5) qui posent problème. En effet, A. Ballu nous explique « c'étaient là les bains destinés au personnel de l'usine » puisqu'ils étaient accessibles depuis les annexes nord de la maison. Y. Thébert²⁰ revoit le jugement d'A. Ballu car selon lui « il paraît [...] logique de penser que nous sommes simplement en présence de bains dépendants d'une *domus* ». Il ajoute que « ces bains sont à l'articulation des ateliers et de la demeure et accessibles depuis cette dernière ».

Or, les vestiges nous indiquent d'une part que le seul accès possible se faisait à partir des annexes nord. D'autre part, un foyer placé dans la pièce au sud de la pièce B permettait de chauffer cette dernière. Ainsi, l'accès semble se faire au nord, mais l'aire de service se situe dans la maison. Il est difficile à l'heure actuelle de répondre à ce problème.

Conclusion

La maison appartenait donc vraisemblablement à un propriétaire assez aisé dont les locaux mitoyens à sa demeure étaient utilisés à des fins commerciales. En effet, il semble clair que la partie nord de cet ensemble de constructions a eu un rôle très actif commercialement et qu'elle bénéficiait pour cela d'un très bon emplacement sur la voie du Capitole, tout comme les boutiques du quartier en triangle qui leur font face.

¹⁸ Ballu 1907, p. 270.

¹⁹ Ballu 1907, p. 270.

²⁰ Thébert 2003, p. 252 et planche CXVI.

Le groupe de pièces A

La troisième partie du « quartier industriel » d'A. Ballu est séparée de la maison par l'impasse nord et est composée de plusieurs pièces. Elles obéissent au schéma bien connu dans ce secteur de « boutiques »²¹ munies d'une à plusieurs arrière-boutiques.

La pièce I (fig. 5) est ouverte sur la rue et possède une arrière-boutique à l'ouest. Il en va de même pour les pièces suivantes. Cependant, nous notons des divergences par rapport au schéma classique. En effet, l'arrière-boutique de la pièce III communique avec la pièce 12.

Sur le plan de 1910, A. Ballu ne représente pas le bassin dans la pièce II dont l'utilisation exacte nous échappe, mais reporte de petites vasques circulaires en pierre dans la pièce III sans pour autant en déterminer l'utilisation puisqu'il ne les mentionne pas dans son rapport.

Remarquons que certaines boutiques possèdent deux arrière-salles comme le prouve l'exemple des pièces III, V et VI.

Le groupe de pièces B

Le quatrième et dernier groupe placé le plus au nord est visiblement constitué exclusivement de boutiques accompagnées d'une rangée d'arrière-boutiques, comme on peut l'observer sur le plan de 1910. Seules les deux dernières rangées diffèrent un peu en formant un groupe de quatre pièces.

Conclusion

Selon Michel Polfer²² « seule la longévité et/ou la diversification des activités artisanales sur un même espace urbain autorisent à définir de véritables quartiers artisanaux ». Il apparaît après analyse que le « quartier industriel » tel qu'il est décrit par A. Ballu présente une lecture bien plus complexe et nuancée que celle qui en a été faite. De ce fait l'appellation de quartier « industriel » ou artisanal ne convient pas à cet ensemble de structures en raison de l'existence avérée d'un seul atelier sur plus d'une centaine de pièces. Par ailleurs, les fouilles de Timgad présentent un problème récurrent, celui de la datation. Il nous est donc impossible de déterminer la durée d'exploitation de l'atelier de fondeur de bronze à partir des quelques renseignements fournis par les rapports puisque les installations ne sont pas étudiées dans le détail et que le mobilier n'offre aucune information d'ordre chronologique²³. L'hypothèse du « quartier industriel » en périphérie de la cité de 1906 s'effondre donc complètement à Timgad, hypothèse que l'on peut aujourd'hui qualifier de vieux dogme de l'historiographie de l'artisanat.

²¹ Nous utilisons le terme de boutique et arrière-boutique en raison de la typologie classique les concernant, mais il serait trop ambitieux d'affirmer que ces locaux n'aient pu servir qu'au commerce. Nous ne pouvons que mettre en évidence que l'activité ou les activités qui s'y sont déroulées fonctionnaient étroitement avec la rue.

²² Polfer 2005, p. 42.

²³ Dans le rapport, il est fait mention de la découverte d'un vase en terre cuite enfoui dans le sol d'une pièce du quartier en triangle et qui renfermait 2000 pièces de monnaies en bronze datant toutes du IV^e s. Cette information ne nous permet pas d'apporter de complément chronologique pour l'occupation de cette zone.

On peut par contre souligner, comme A. Ballu²⁴, l'omniprésence des lieux de commerce dans le secteur périphérique sud-ouest de la cité. Leur implantation profitant de la présence de deux des plus importantes voies de la cité, celle du Capitole et du *cardo* sud *extra muros*.

Bibliographie

- BALLU A., 1907, Rapport sur les fouilles archéologiques à Timgad en 1906, in *BCTH*, p. 267-273.
1911, *Les ruines de Timgad, antique Thamugadi: Sept années de découvertes (1903-1910)*, Paris: éd. Frères Neurdein, 186 p.
- CAGNAT R., BOESWILLWALD E. et BALLU A., 1905, *Timgad, une cité africaine sous l'empire romain*, Paris: éd. Leroux, 362 p.
- COURTOIS C., 1951, *Timgad, antique Thamugadi*, Alger: éd. Service des Antiquités, 103 p.
- GROSLAMBERT A., 1997, *L'archéologie algérienne de 1895 à 1915: les rapports d'Albert Ballu publiés au « Journal officiel de la République française » de 1896 à 1916*, Paris: éd. De Boccard, 421 p.
- LASSUS J., 1966, Une opération immobilière à Timgad, in Chevallier R. (éd.), *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire offerts à André Piganiol*, tome 3, Paris: éd. École Pratique des Hautes Études, VIe section, p. 1221-1231.
1969, *Visite à Timgad*, Alger: éd. Direction des affaires culturelles, sous-direction des Arts, Musées, Monuments Historiques, Antiquités, 142 p.
- PETIT J.-P., BRUNELLA P., DERU X., ECHT R., REINHARD W., SARATEANU-MÜLLER F., 2005, *Bliesbruck-Reinheim, Celtes et Gallo-Romains en Moselle et en Sarre*, Paris: éd. Errance, 221 p.
- POLFER M., 2005, *Artisanat dans l'économie de la Gaule Belgique romaine à partir de la documentation archéologique*, Montagnac: éd. Monique Mergoïl, 190 p. [Monographies *Instrumentum*, 28]
- QUÉREL P., LE BRAZIDEC M.-L., 1999, Reconnaissance de la métallurgie du bronze sur les sites ruraux, in Polfer M. (dir.), *Artisanat et productions artisanales en milieu rural dans les provinces du nord-ouest de l'Empire romain: actes du colloque organisé à Erpeldange (Luxembourg) les 4 et 5 mars 1999*, Montagnac: éd. Monique Mergoïl, p. 151-157. [Monographies *Instrumentum*, 09]
- ROSTOVITZEF M. I., 1988, *Histoire économique et sociale de l'empire romain*, (trad. française par O. Demange), Paris: éd. Robert Laffont, 780 p.
- THÉBERT Y., 2003, *Thermes romains d'Afrique du Nord et leur contexte méditerranéen*, Rome: éd. École française de Rome, 733 p. [BEFAR]

Les plans ci-après sont signés par l'auteur, sauf indication contraire.

²⁴ Ballu 1907, p. 273.



Fig. 1 - Plan de Timgad : localisation du « quartier industriel » (d'après Courtois 1951).

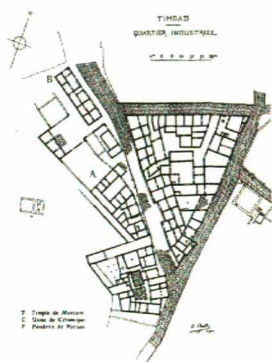


Fig. 2 - Plan du « quartier industriel » d'A. Ballu de 1910 (d'après Ballu 1911, p. 22).



Fig. 4 - Plan du quartier en triangle établi à partir des vestiges : hiérarchisation des espaces et courbes de niveau de sol.

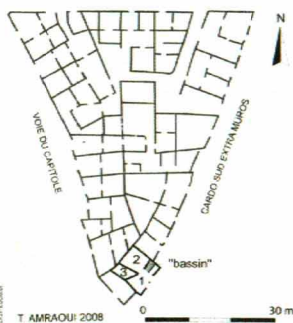


Fig. 3 - Plan du quartier en triangle établi à partir des vestiges : localisation de l'atelier de fondeur de bronze à partir des données d'A. Ballu.

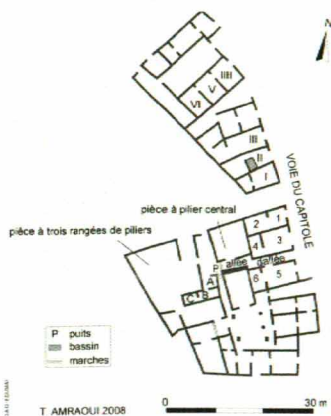


Fig. 5 - Plan de la maison sud-ouest (au sud) et du groupe A (au nord) établi à partir des vestiges.